

## Sophie Orlando, *La Part affective*

Sandra Delacourt

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/118363>

DOI : 10.4000/12x7g

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Sandra Delacourt, « Sophie Orlando, *La Part affective* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 décembre 2025, consulté le 16 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/118363> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12x7g>

---

Ce document a été généré automatiquement le 16 décembre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Sophie Orlando, *La Part affective*

Sandra Delacourt

---

- 1 A travers le récit subjectivé de Sophie Orlando, *La Part affective* raconte ce qui s'invente collectivement dans les écoles d'art françaises depuis plus d'une décennie, alors qu'une nouvelle génération d'historien-ne-s de l'art s'y voit confier un enseignement non plus tourné vers la culture générale mais vers la recherche avec l'art. Y sont exposées les années d'effervescence émancipatrices, mais aussi de lutte, au cours desquelles des savoirs théoriques ont assumé leur refus de prolonger toute vision téléologique des arts, progressiste, universaliste et univoque. L'histoire de l'art féministe et intersectionnelle que Sophie Orlando met ici en scène s'affirme, au contraire, comme la co-construction d'un récit commun multisitué, considérant des différentiels de mémoire, des omissions, des invisibilisations et des implicites en lien avec des considérations de classe, de sexe, de genre ou avec des expériences migratoires. Aussi, l'apport essentiel de cet essai autothéorique est d'aborder l'histoire comme une situation relationnelle, engageant de multiples formes d'attachement et d'apparement aux œuvres d'art. C'est donc dans ce jeu de positions, expérimenté dans le jardin même de la Villa Arson, que nous plonge Sophie Orlando. Sa voix s'entremêle à celles d'étudiant-e-s, d'artistes invité-e-s, de chercheuse-s et d'auteur-ric-e-s lue-s ou entendue-s. Ensemble, iels inventent les mots qui manquent aux théories de l'art pour nommer des rapports d'asymétrie, des impossibilités à dire, des rejets, des peurs, des urgences esthétiques et intellectuelles. Sophie Orlando documente en cela ce qui n'apparaît que rarement dans les traités théoriques (la nature des liens pédagogiques), pour suivre les chemins de réflexion empruntés par les une-s et les autres, là où ces itinéraires se rencontrent et là où ils ne le peuvent pas. *La Part affective* ne constitue en rien une table rase. Elle offre un contre-imaginaire à l'histoire de l'art en l'inscrivant dans un lignage théorique trop souvent oublié.